

Godula Kosack

2013

In memoriam

Jeanne-Françoise Vincent

**Publication électronique
© Réseau Méga-Tchad**

<http://www.megatchad.net/divers.html>

J.-F. Vincent est décédée le 10 décembre 2012 après une longue maladie, à l'âge de 77 ans. Nous regrettons sa disparition.

Qui avons-nous perdu ? Jeanne-Françoise Vincent —elle tenait à ce que ses amis l'appellent J.-F.— une ethnologue de la vieille espèce. Elle aimait la recherche de terrain et les gens avec qui elle travaillait, comme seuls les connaissent ceux qui reviennent sans cesse sur le même terrain, pour mener des recherches sur le long terme.

Depuis le début des années 1960 jusqu'à la fin des années 2010, elle a voyagé sans relâche en Afrique : depuis la zone sahélienne, le Tchad et le Congo jusqu'au Cameroun. Elle y a développé les deux axes centraux de ses recherches : chez les Beti du Cameroun central et les Mofu-Diamaré de l'Extrême-Nord.

Elle s'est attachée à ces derniers, et aussi longtemps qu'elle l'a pu, elle est restée fidèle à ce groupe. Depuis 1968 elle y est allée près de 20 fois, pour des séjours variant de quelques semaines à 3 ou 7 mois. La plupart de ces recherches de terrain furent financées par le Centre National de Recherche Scientifique, pour lequel elle exerça à Clermont-Ferrand pendant de nombreuses années en tant que directeur de recherche.

C'est sur les Mofu que J.-F. a publié en 1991 son ouvrage principal en deux volumes, sous le titre *Princes montagnards du Nord-Cameroun. Les Mofu-Diamaré et le pouvoir politique*, aux Editions L'Harmattan. Elle y donne une image d'ensemble de la culture politique des Mofu-Diamaré à travers l'exemple de trois chefferies, où —selon les critères postmodernes— elle laisse largement la parole aux informateurs. Il ne s'agit pas tant de rester ainsi fidèle à une certaine mode scientifique, que de laisser les informateurs se représenter eux-mêmes. Telle est la raison de la faiblesse théorique dont — comme quelques collègues l'accusent— souffre quelque peu son travail. Mais J.-F. n'a jamais cherché à être théoricienne, son intérêt se tournait davantage vers les faits sociopolitiques. Son livre, de plus, bien qu'il soit tenu en haute estime par ses collègues, n'a été que peu lu, ou en tout cas peu vendu. Elle m'écrivit en 1992 à ce propos, dans un mail qui témoigne de son charmant sens de l'autodérision : " Il pourrait faire une nouvelle carrière, et il faudrait bien que je m'en occupe car je suis très fière de mon enfant ! (peut-être à tort ...)."

En 2002, alors qu'il lui était demandé quels étaient ses points forts, elle répondit : la politique et la religion. Ces thématiques figurent de manière dominante dans sa bibliographie. Pour autant les transformations sociales ne sont pas négligées, comme le montre par exemple son film ethnographique "Les ancêtres comprendront", dans lequel il est question de la conversion des Mofu aux "religions du livre" (christianisme et islam). Les ancêtres, comme elle le donne amicalement à entendre aux Mofu modernes, se montreront indulgents avec leurs descendants, s'ils n'effectuent plus les rituels de la manière traditionnelle.

Bien que la "politique traditionnelle" relève du domaine masculin, J.-F. s'attache dans presque un tiers de ses publications à exprimer des thèmes féminins. La situation des femmes dans ses domaines de recherche lui tient fidèlement à cœur. Dans la lignée de Denise Paulme, qui à la fin de sa carrière

regrettait de « ne pas avoir travaillé avec les femmes », J.-F. constatait en 1980 (in *Place et pouvoir de la femme dans les montagnes mofu*) : « C'est donc avec grande prudence que je livrerai ici remarques et faits concernant la femme mofu, et c'est en précisant le sexe de mes informateurs ».

Elle s'intéressait en permanence aux femmes, si bien qu'elle fut amenée à s'engager pour elles. En 2002 elle créa une association, "Auvergne-Nord-Cameroun-Développement" (Aunoca-Dév), pour développer la scolarisation des jeunes filles mofu et promouvoir les écoles dans la zone mofu. "En tout cas, pour moi, c'est à la fois de la recherche théorique (sur l'enseignement francophone dans les monts du Mandara) et de la recherche appliquée. » Cette association lui a survécu et reste active. Ainsi son engagement a-t-il porté ses fruits, de même que son travail scientifique, sur lequel la liste non-exhaustive qui suit donne un aperçu.

J.-F., nos domaines de recherche sont proches. Et bien que nous ne nous soyons jamais rencontrées au Cameroun, nos conceptions sur le sens de la recherche scientifique se rejoignent. Je te remercie de pouvoir me considérer comme ton amie.

Pr. Dr. Godula Kosack
Universität Marburg